

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 34

Artikel: Un amour manchot : [suite]
Autor: Besancenet, Alfred de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Giessbach, et celui-ci n'offre guère plus de difficultés.

— Eh bien, asseyez-vous un peu dans ce fauteuil et causons. »

La conversation de ces messieurs fut sans doute longue et fort intéressante. Il n'en fallut pas davantage à l'activité infatigable du syndic du Châtelard et au talent de l'ingénieur pour aller de l'avant.

Encore sous l'impression de cette belle journée et de l'esprit de sympathie cordiale qui y a présidé, je ne puis m'empêcher de protester ici contre les paroles d'un homme illustre qui paraît avoir méconnu d'une façon étrange cette courtoise et généreuse population de Montreux. Je veux parler de J.-J. Rousseau, qui a dit quelque part, après avoir visité ces rivages : « Je ris de la simplicité avec laquelle je suis allé plusieurs fois dans ce pays pour chercher le bonheur. J'étais toujours surpris d'y trouver les habitants d'un tout autre caractère que celui que j'y cherchais. Le pays et le peuple dont il est couvert ne m'ont jamais paru faits l'un pour l'autre. »

J'oubliais de vous dire que nous sommes revenus de Glion à Territet par la même voie, — vous n'en doutez pas, — sans nous apercevoir du 57 %, et dans des dispositions qui ajoutaient à la beauté du site un charme tout particulier, indéfinissable même.

Une charmante soirée, donnée aux invités dans les salons et les jardins du Kursaal, a terminé cette intéressante et agréable journée. L. M.

La bête à bon Dieu.

Tanta Pernetta! vao-te féré tsaud déman?

Tanta Pernetta vao-te féré tsaud déman?

L'est dinsé que dient lè z'einfants dè tsi no quand iena dè clliaò galézès petites bêtes sè vint posà su laò man; et se l'æovrè sè petites z'âlès et que le s'einvolaï, va bin, farà bio. Se le s'einvolé pas, tant pi! on lâi socliè dessus po la féré parti; mà jamé on arài la crouiétà dè l'éclliaffà ni l'idée dè l'ài féré dao mau, kà l'est la bête à bon Dieu, et mémo, po clliaò que lo sàvont pas, l'â a oquiè que lào dit ein dedein: la bregandà pas!

Se vo vollaï savài porquì on dit à la pernetta, la bête à bon Dieu, vaitsé l'affèrè:

Dein lo vilhio teimps, ma fài y'a dza on bet; l'étai lo teimps dâi seigneur, que l'étai onco bin pi què lo teimps dâi baillis, vu que clliaò seigneur possédavont terrès, dzeins et bêtes et que sè conteintavont pas dè dimà, kà cein qu'étai lo plie terriblio, c'est que l'aviont lo drâi dè vià et dè moo, que poivont don po la pe petita cavie vo z'espèdiyi 'na dzein dein lo pays dâi derbons sein que la police s'ein méclliài, et que n'javài rein à recliàmâ. Faillâi don fère atfeinchon, kà s'on sè fasâi càyì pè lo seigneur ào pè sè dzeins, hardi! n'javài pas gras.

Don, dein cé teimps, l'arrevâ qu'on trovâ assasinâ pè derrâi on bosson de verna, lo fràrè dâu seigneur dè Vela-Riondet. Lo seigneur ein fut gaillâ émochenâ; pliorâ bounadrâi, et dit que s'on accrotsivè lo bregand, malheu!

La méma né, tandi que lo seigneur veillivè son fràrè, qu'on avài portâ dein son lhi, ào tsaté, l'òut

coumeint onna brechon, que dévant, et l'allâ vairè à la fenétra quoui fasâi tot cé brelan.

A cé mémo momeint, Bibi, son maitrè-volet, entrè dein lo pàilo et dit ào seigneur que l'avài trovâ l'assassin et que lo lâi amenàvè.

— Eh bin, l'est bon! se repond lo seigneur, conteint dè poâi reveindzi son pourro fràrè ein faseint souffri la tsaravouta que l'avài met bas.

Et ye fe amenâ lo soi-disant bregand vai lo lhi dâo moo. Cé soi-disant bregand étai on pàisan dâo veladzo qu'avài l'air tot tristo et qu'étai gaillâ épôairi, kà Bibi, qu'étai on crouio sire, lo tarabus-tàvè gaillâ, et ti lè volets dâo tsaté étiont après lo pourro pàisan, que lo poncenàvont po lo féré martsi et que lo traitavont pe bas què terra.

Quand l'eintra dévant lo seigneur, lo pàisan sè mette à dzênâo ein faseint: Aussi pedi dè mè, noutron bon maitrè, kà n'é rein fé dè mau!

— Ta, ta, ta, lâi fâ Bibi, et ton bliantset qu'est tot einsagnolâ! Vouâiti don, se fâ ào seigneur!

— Eh canaille! se repond lo seigneur; c'est lo sang dè mon pourro fràrè. Ora, dis-mè, misérablio! porquì l'as-tou tiâ?

— N'est pas mè, repond lo pàisan, vo z'assuro. Se su einsagnolâ, ne sé pas coumeint cein va. Terrâvo dâi truffès à coté dâo tsamp iò on a tiâ voutron fràrè, et quand y'é z'u fé lè dix z'hàorès, qu'é z'u medzi mon pan et ma toma et bu ma petsoletta, y'é z'u tant sono que mè su eindroumâi derrâi l'adze. Quand mè su reveilli, que y'é vu clliaò tatsès dè sang su mè z'haillons, ne savé pas que cein allàvè à derè, et mè su peinsâ que l'étai binsu on bounosé qu'eimportàvè 'na dzenelhie, que l'avài fète sagni en l'ài plianteint sè griffès, et que l'avài passâ ein prevoleint drâi su mè, que cein m'a dégottâ dessus.

— L'est bon! tsancro dè dzanliào, fâ Bibi, et cllia borsa! et cllia bagua! kà vouâiti, noutron maitrè, se fe ào seigneur, vaitsé cein que y'é trovâ dein on tein dè trabilia tsi l'assassin, et dera-te que l'est lo bounosé que lè z'a portâ!

Lo seigneur recognut la borsa et la bagua dè son fràrè, et lo pourro pàisan, que ne sut què repondrè, fe condanâ à ètrè bourlâ tot vi, lo leindéman.

(*La suite decando que vint.*)

UN AMOUR MANCHOT.

V

Pendant ce temps, Georges de Lavau, qui n'avait à lui que son épée et quelques dettes, maudissait consciencieusement sa cousine, les jours surtout où sa bourse était vide. Mais il s'était promis de ne pas même écrire au notaire. Pourtant, lorsqu'en octobre 1748, la paix eut été signée à Aix-la-Chapelle, et qu'il fut rentré à Paris, il se prit à songer sérieusement que les vingt-quatre mille livres n'étaient pourtant pas à dédaigner dans sa position. Si le temps n'avait pas diminué ses rancunes, la nécessité leur faisait entendre raison. Il partit pour Feurs, afin de se concerter avec le notaire royal, bien résolu toutefois à ne point voir sa cousine. Mais le notaire lui ayant fait comprendre qu'aux termes du codicille, ce n'était point son grand-père qui lui laissait un legs, mais Mlle de Luzac, qui pouvait, à son bon plaisir, lui faire un don, il consentit, après de longues hésitations, à se rendre au château.

On était à la fin de novembre; un épais brouillard

avait hâté la fin du jour, et Germaine, assise près de la cheminée du salon, travaillait à la lueur d'une lampe. Mme Constance tricotait en lui tenant compagnie. La cloche de la porte du parc sonna bruyamment.

— Qui peut venir chez nous ce soir? demanda Germaine.

— Sans doute un voyageur égaré par le brouillard, répondit Mme Constance. Si vous le permettez, j'irai voir.

— Allez, dit Germaine: si c'est un pauvre, qu'on lui donne un bon souper et qu'on le couche aux écuries.

Quelques instants après, Mme Constance rentrait la figure bouleversée.

— Qu'est-ce donc? demanda Germaine effrayée.

— Mademoiselle, c'est... O mon Dieu! qui est-ce qui s'y serait attendu? C'est votre cousin qui arrive...

Germaine se dressa toute droite; mais aussitôt, avec cette force de volonté qui est un des privilèges de la femme, elle se rassit et dit avec calme:

— Faites entrer.

Georges parut presque aussitôt; elle se leva sans embarras et vint à lui la main tendue. Lui s'était promis d'être froid et digne comme doit l'être tout héritier trompé qui vient traiter; mais pouvait-il refuser de prendre cette main?

— Il y a bien longtemps que je vous attends, dit-elle, et je vous remercie d'être venu.

Elle lui montra du doigt la chaise que venait de quitter Mme Constance.

— J'arrive de Feurs, répondit-il d'un ton assez raide, et c'est sur l'avis de monsieur votre tuteur que je me présente à vous, vous priant de m'excuser de la boue qui couvre mes bottes; mais on ne peut voyager qu'à cheval dans ces affreux chemins, surtout la nuit.

— La nuit! reprit-elle, mais il me semble qu'il fait encore jour.

— Oui, mais comme je vais repartir...

Elle eut un battement de cœur; car le peu qu'elle l'avait regardé lui avait prouvé que son esprit avait gardé de lui une image fidèle. Il était plus cambré, plus homme; son teint était plus brun, ses traits plus forts, ses moustaches plus longues; mais c'étaient toujours les mêmes yeux expressifs, la même physionomie fine et bonne, malgré son air sévère. Elle devina qu'il était sérieusement fâché et qu'il lui en voulait. Elle prit aussitôt un grand parti: il lui fallait livrer la grande bataille d'où dépendait sa vie et aborder le danger de front.

— Partir! répéta-t-elle en souriant; je ne vous dirai pas que ce n'est pas prudent, car je sais que vous êtes trop brave pour ne pas être téméraire; mais je vous avouerai, sans détour, que vous seriez le premier chevalier qui, entrant dans le donjon d'une châtelaine, ne lui accorderait pas la faveur d'une distraction de quelques heures.

(A suivre.)

Boutades.

Dans une affaire d'assassinat qui se déroule en cour d'assises, le docteur L..., cité comme témoin, est invité à donner son opinion sur la façon dont s'est commis le crime.

Veillez préciser, lui dit le président, la nature de l'instrument qui a dû être employé. Est-ce un instrument tranchant?

— Euh! je ne crois pas.

— Perforant, peut-être?

— J'en douterais, monsieur le président.

— Contondant, alors?

— Ah! un instrument contondant me sourirait davantage.

Baptiste vient d'entrer comme valet de chambre dans une noble maison du faubourg St-Germain. Il arrive de son village et est encore mal dégrossi.

Madame la comtesse sonne. Elle est seule avec M. le comte, qui lit un journal. Baptiste accourt:

— C'est moi, madame, que vous appelez?

— Mon garçon, il faut dire madame la comtesse et parler à la troisième personne.

Baptiste promène ses regards de madame à monsieur et se tourne de tous les côtés.

— Où donc quelle est, cette troisième personne?

Un jeune homme se présente dans une maison pour louer un très modeste appartement au cinquième étage.

La concierge le lui fait visiter et l'on tombe d'accord sur le prix.

Après avoir accepté le denier-à-Dieu, la préposée au cordon arrête le nouveau locataire sur le palier:

— Monsieur n'a pas encore parlé de son ménage. Le propriétaire désire que ce soit moi qui le fasse.

— Soit, madame, je n'y vois point d'inconvénient.

— Pour cirer l'appartement de monsieur, le propriétaire désire qu'on s'adresse à mon neveu, qui est le frotteur de la maison.

— C'est entendu.

— Pour le blanchissage, le propriétaire désire que monsieur donne la préférence à ma filleule, qui est établie dans le quartier.

— Cette condition me paraît un peu étrange; mais enfin, je l'accepte.

— A propos, j'ai oublié de demander à monsieur s'il est marié.

— Non, madame. Est-ce que le propriétaire désire aussi que je vous épouse?

LE CHANSONNIER VAUDOIS

par G. DÉNÉRAZ.

Nous continuons à recevoir les souscriptions pour cet ouvrage, qui va sortir de presse, le plus complet qui ait paru jusqu'ici et dont toutes les chansons sont accompagnées de la musique. Prix, broché, 1 fr. 60; relié toile souple, 1 fr. 80.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la liste des *Chansons militaires*, qui forment la 2^e partie.

Souscription en faveur des victimes de la catastrophe d'Ischia.

Don précédent	fr. 5.
Mille E. O	fr. 5.

SOUVENIR DE L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH.

Sous ce titre, M. Foetisch, magasin de musique à Lausanne, vient de publier trois jolies danses pour piano, ornées d'une belle vue de l'Exposition. Nous nous associons avec plaisir aux encouragements donnés par nos confrères de la presse à cette production musicale, dont l'auteur, Mme E. Michet, est une ancienne élève de notre Conservatoire, qui a déjà eu maintes fois l'occasion de faire apprécier un talent qui promet beaucoup. — En vente, au prix de fr. 2, chez l'éditeur, dans les autres magasins de musique, ainsi que chez l'auteur, rue de l'Académie, 2.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.